

GOURDON, STÉPHANIE. — *L'Écriture expérimentale de Mary Wollstonecraft : Normes et formes*. Paris : L'Harmattan, 2014. 391 pp. Collection « Des idées et des femmes ». ISBN : 978-2-343-03531-4.

Souvent reléguée parmi les auteurs britanniques mineurs du XVIII^e siècle du fait de sa vie mouvementée et du désordre apparent de ses œuvres, Mary Wollstonecraft n'avait fait l'objet, même parmi ses défenseurs, que d'études biographiques ou idéologiques. Dans cet ouvrage Stéphanie Gourdon entend redéfinir la romancière à travers les genres de tous ses textes, leurs liens entre forme et genre, leur évolution, leurs rapports avec la norme.

Cet ouvrage très dense est divisé en trois parties bien structurées. La première est consacrée au contexte social, politique et culturel du XVIII^e siècle, à la définition des principes artistiques et littéraires en vigueur à l'époque. Bien qu'elle rejette l'approche biographique et idéologique de ses prédécesseurs, Stéphanie Gourdon entremêle les événements de la vie de Mary Wollstonecraft et son environnement social, politique et culturel, suggérant ainsi que sa dissidence n'est pas due uniquement à sa personnalité et révélant des liens entre idées et fiction. D'autre part, la confrontation des définitions de l'esthétique et des modèles littéraires avec les textes de Mary Wollstonecraft démontre l'ambivalence de sa position : souvent dissidente, à l'instar d'artistes qu'elle admire comme Hogarth par exemple, ou comme Gilpin, mais fidèle aux exigences intellectuelles classiques (de l'antiquité à Burke), car la romancière veut s'intégrer et être reconnue dans le monde

littéraire. La conclusion, qui sera récurrente, est qu'une définition stable des genres est difficile dans un monde où les catégories sont fluctuantes.

La deuxième partie présente les différents modes d'appropriation des genres par distorsion, subversion et hybridation ainsi que les difficultés, avouées par Mary Wollstonecraft elle-même du fait de son manque d'instruction, à se tenir à l'unité d'un seul genre. Aux accusations de maladresse réitérées par les critiques que pourtant elle admet, Stéphanie Gourdon répond par le désir de la romancière d'expérimenter et de lier des genres voisins, d'où le foisonnement « baroque » d'une pensée en effervescence et le désordre apparent des textes.

C'est dans la troisième partie qu'est abordée plus précisément l'originalité et les revendications de la romancière à une écriture vraiment féminine, mais l'expérimentation et l'hybridation évoquées dans chaque partie, et qui semblaient pouvoir définir ces œuvres, trouvent finalement leurs limites : si elle présente généralement une femme « autre », Mary Wollstonecraft n'a pas vraiment réussi à transformer radicalement l'écriture féminine.

Malgré la richesse de cette étude, le plan adopté (chaque partie reprend chronologiquement l'étude de chacune des œuvres), s'il permet de présenter la romancière sous des éclairages différents et d'affiner constamment l'analyse, conclut un peu trop systématiquement à l'hybridation comme définition unique. De plus, le souci permanent de transitions entraîne la multiplication des introductions, mais aussi et surtout des allers et retours entre les textes et des renvois aux chapitres précédents.

Annie COINTRE
Université de Lorraine